

André VILLARD

archiviste

André Villard, comme tout récemment nos confrères Henri-François Buffet et Edouard Baratier, est mort en service le 10 septembre 1973. Il avait soixante ans et paraissait pourtant bien remis d'une affection artérielle qui l'avait immobilisé plusieurs mois, quelque dix ans plus tôt. Si j'évoque sa mémoire ici, c'est que j'ai eu la chance d'être son camarade à l'école et depuis, son ami de toujours. Dans ces années de notre avant-guerre, de 1932 à 1935, nous avons hanté ensemble le boulevard Saint-Michel, pris nos repas dans la même petite crèmerie de la rue Monsieur-le-Prince, suivi les mêmes cours de nos maîtres de la rue de la Sorbonne.

André Villard, pour ceux de notre génération, c'est un peu « notre cher Péguy » et l'un de ces « hommes de bonne volonté » qu'il admirait tant. Ce jeune Grenoblois, bâti en force, monté à Paris pour conquérir des titres universitaires enviés, attirait la sympathie par sa vitalité souriante, son enthousiasme qui allait jusqu'à la passion pour ses études, mais pas seulement pour elles.

Qu'on se rappelle cette époque fiévreuse du 6 février 1934 et des mois qui ont précédé la victoire du Front Populaire en 1936. En plein Quartier Latin, André Villard, comme nous tous, a vécu ces événements, mais avec son tempérament à lui, c'est-à-dire intensément et avec cette générosité humaine qui lui était propre.

Entré 4^e à l'École des chartes dans la promotion 1931, il en sortait 3^e en 1935 avec une thèse remarquée sur « La monnaie de Vienne ». Après son service militaire fait comme élève officier de réserve à Saint-Maixent et comme sous-lieutenant dans les troupes alpines, obligation à laquelle il attachait une grande importance, André Villard qui avait pensé un

moment au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale en raison de sa spécialité de numismate, est finalement candidat au poste d'archiviste-bibliothécaire de l'Afrique occidentale française, poste qui vient d'être créé à Dakar. Il le rejoint le 1^{er} janvier 1937. Pour lui qui débute dans notre métier, cette affectation aura une importance considérable pour sa carrière. Tout est à faire aux archives de Dakar. André Villard s'y attache avec son enthousiasme habituel et il se fait vite remarquer par ses supérieurs qui décèlent en lui ses qualités intellectuelles de haut niveau, le grand intérêt qu'il montre pour les questions culturelles et ethnographiques et se félicitent « du choix qui a conduit à la désignation de ce jeune fonctionnaire plein d'allant ».

Il resta six ans à Dakar ; en congé administratif en France à la fin de 1942 au moment où se produisit l'occupation complète de la France par l'ennemi, il se trouva alors à son grand regret dans l'impossibilité de rejoindre son poste outre-mer et il demanda à être réintégré dans les cadres métropolitains. Après un court passage aux archives des Hautes-Alpes, il fut nommé le 1^{er} janvier 1944 archiviste en chef des Bouches-du-Rhône.

C'est dans cette fonction où il demeura trente ans et jusqu'à sa mort, gravit tous les échelons de la carrière administrative qu'André Villard donna toute sa mesure. Dès son arrivée, la richesse des fonds confiés à sa garde, le remplit de joie. « C'est beau, c'est presque trop beau », dit-il. Car ces richesses sont dans un état matériel déplorable et son programme consiste bien entendu à le faire changer, à rendre accessibles les fonds prestigieux confiés à sa garde et à leur assurer à nouveau une conservation convenable. La tâche est énorme, compliquée encore par l'état de guerre permanent, mais il l'aborde cette tâche avec autant d'ardeur qu'à ses débuts à Dakar. Écoutons-le encore : « Je regarde vers la mer et je sens que si j'en ai le temps, j'aimerais ce beau dépôt de Marseille. Les jours heureux sont courts. Je voudrais que les heures soient plus lentes pour mieux en profiter, car malgré tout, les jours de Marseille sont heureux. » Cette tâche de réorganisation continuera encore longtemps, la guerre finie. Elle est absorbante au point que notre confrère laisse percer quelquefois, avec un certain humour, une pointe de découragement.

Il écrivait en 1947 : « Je me berce encore de l'espoir d'être un jour cet archiviste un tout petit peu chartiste et plus seulement uniquement chiffonnier, conseiller juridique, dictionnaire à tout faire et guide de tous les services en panne : c'est flatteur, mais ça finit par user. »

Je ne doute pas que notre ami, avant de nous quitter, ait vu ses espoirs se réaliser tant par ses importants travaux publiés depuis 1947, que par le rayonnement et la place qu'il a su donner aux Archives des Bouches-du-Rhône dans l'érudition française.

François DOUSSET.